

**Noël 2015** : « La demeure de Dieu avec les hommes », Apocalypse 21, 1 à 7 ; Jean 1, 14 à 18 (autre lecture : Ezechiel 37, 24 à 28)

Il peut sembler étrange de mettre en parallèles les récits traditionnels de Noël avec les visions, parfois exaltées, parfois terrifiantes, de l'Apocalypse. Le jeu de Noël des enfants, ce « **Noël fantastique** » nous a pourtant montré l'éclatante actualité de ces visions, qui ne veulent pas nous donner un scénario de la fin des temps, mais une **révélation** (c'est le sens du mot apocalypse) **de Jésus-Christ**, de sa mission, de la victoire de son règne de paix inauguré à Noël, mais toujours menacé par les puissances de destruction à l'œuvre dans notre monde : les guerres meurtrières, la course au profit économique, les catastrophes naturelles et les maladies. Avec les scènes des **différents cavaliers de l'Apocalypse et de la femme et du dragon**, nous avons pu voir le combat entre le Prince de Paix et les puissances de mort, lutte dramatiquement d'actualité ! Ce qui était passionnant, c'était d'observer combien les enfants sont entrés spontanément dans cette manière symbolique et fantastique d'exprimer le mystère de Noël, peut-être que cela entrait en écho avec les histoires, les films ou les jeux qui constituent leur univers.

Avec la vision de ce matin, **nous ne sommes plus dans le temps des combats** entre les forces de vie et les puissances de mort, entre le Bien et le Mal, **mais au-delà du combat dans un monde nouveau, où tout le côté obscur de la création disparaît**. Les puissances de destruction ont été détruites, il n'y a plus de mort, plus de deuil, plus de larmes ; ce qui caractérise la création nouvelle, c'est que Dieu établit sa demeure parmi les hommes, qu'il se manifeste comme « **Dieu avec les hommes** » « **Emmanuel** » et que cette Présence est **source de bénédictions**. La promesse d'Ezéchiel d'une alliance perpétuelle de paix entre Dieu et son peuple est reprise, mais elle est universalisée et intensifiée : ce n'est plus seulement une alliance avec le peuple d'Israël, mais avec tous les peuples, avec l'ensemble des hommes et même par-delà avec toute la création (dimension universelle et cosmique), et ce n'est pas simplement un sanctuaire restauré qui est symbole de la présence de Dieu, mais **c'est Dieu lui-même qui demeure au milieu des hommes**, c'est pourquoi il sera dit plus loin dans cette même vision qu'il n'y a pas de Temple dans cette création nouvelle, parce que Dieu la remplit : **il est tout en tous et en toutes choses**, comme dit l'apôtre Paul au sujet de l'Accomplissement.

Merveilleuse **vision d'une Plénitude** après les temps de souffrances et de combats, **magnifique horizon d'espérance** pour nous qui entendons ces paroles. Et c'est pourquoi, aussi nous lisons souvent ce texte lors des enterrements, pour en quelque sorte ouvrir l'horizon par-delà la tombe... Mais il peut y avoir aussi pas mal **de perplexités et d'interrogations**, non seulement de la part de personnes sceptiques, mais aussi pour les croyants : Tout cela n'est-il **pas trop beau pour être vrai** ? N'est-ce pas le fruit de notre imagination pour combler un peu trop rapidement nos désirs de réconciliation universelle et d'immortalité ? N'est-ce pas une fuite hors de nos réalités, de notre monde et notre vie tels qu'ils sont pour un monde rêvé, fantasmé ? Avec le danger que si nous vivons dans ce rêve, nous ne fassions rien pour transformer notre monde et le rendre un peu plus juste et vivable ! On connaît bien ses critiques qui peuvent être les nôtres souvent... Car nous sommes plus **confrontés au silence de Dieu dans les épreuves de nos vies, à son absence de notre monde, de notre histoire...** Alors est-ce qu'il faut balayer toute espérance, pour se réfugier dans un dés-espoir qui ôte toute illusion et pour accepter sereinement la réalité telle qu'elle est, comme le prônent certains philosophes de nos jours.

Je crois que ce serait la seule issue si les visions de l'Apocalypse nous promettaient simplement un autre monde totalement différent du nôtre, s'il n'y avait aucun point d'ancrage avec ce que nous vivons... **Or, rappelons-nous que le but de l'Apocalypse est de nous révéler Jésus-Christ qui est venu naître, vivre, mourir et ressusciter au cœur de notre monde et de notre histoire**. En fait, cette «demeure de Dieu avec les hommes» est déjà une réalité et c'est ce que nous fêtons à Noël ! « **Le Logos s'est fait chair et il a habité parmi nous** », comme l'affirme le Prologue de l'évangile de Jean !. La création nouvelle a déjà commencé ! C'est d'ailleurs un des sens possibles du terme Noël – on peut soit le faire venir du latin

« natalis », la naissance , mais aussi du grec « **neos helios** » nouveau soleil, puisque la fête a remplacé les fêtes païennes du soleil vaincu : on peut lier les deux étymologies en affirmant que la **naissance de Jésus inaugure la création nouvelle !**

C'est ce que Jean exprime de manière philosophique et que Matthieu et surtout Luc expriment de manière narrative. **Le logos** – c'est-à-dire la Parole, le Verbe – Dieu se faisant connaître, se révélant, se communiquant aux hommes – **bref le contraire du silence parfois si pesant de Dieu....** s'est fait « **chair** » - c'est-à-dire qu'il est entré dans l'existence fragile, éphémère, mortel. « **Et il a fait sa demeure parmi nous** ». Il est présent à nos côtés. C'est le contre-poids à ce lourd sentiment d'absence de Dieu que nous pouvons souvent ressentir. Matthieu parle de la naissance d'Emmanuel : « **Dieu avec nous** » (ce que reprend le visionnaire de l'Apocalypse en le nommant « Dieu-avec-eux » dans sa vision de plénitude) et Luc va raconter la naissance de l'enfant divin dans une étable au milieu des plus pauvres, le Verbe est sans paroles et balbutie, le Très Haut devient le très-bas au plus humble de la condition humaine, le Créateur de l'univers est un petit enfant démuné dans une mangeoire....**C'est ainsi que Dieu se donne à connaître, c'est ainsi qu'il est présent à notre histoire et à nos vies, non dans la puissance, mais dans l'extrême fragilité et vulnérabilité d'un enfant.**

Il y a là bien une nouveauté radicale, un renversement total de notre manière d'envisager Dieu et sa Présence à notre monde et dans nos vies. Un Dieu qui n'est pas lointain, inaccessible, indifférent ou impassible, pire un Dieu « contre nous », Vengeur ou Juge impitoyable qui nous empêcherait de vivre... Tant de caricatures de Dieu qui oublient ce qui est révélé à Noël : **Dieu est « Dieu avec nous » « Il a fait sa demeure parmi nous »**. Ne le cherchons donc pas dans des sommets inaccessibles, dans des pensées ou des raisonnements abstraits et compliqués, dans des événements spectaculaires ou miraculeux ou dans une spiritualité de fuite du monde et de nos réalités... **Non, nous pouvons discerner sa Présence « parmi nous », « au milieu de nous », « avec nous »... Ce « nous » est important !** L'Apocalypse dans sa vision triomphale de l'accomplissement parle de « Dieu parmi les humains » de manière très générale et globale, l'évangile est plus impliquant : c'est au milieu de **nous** qu'il est présent, c'est-à-dire quand je cesse de vivre pour moi tout seul, de manière égoïste, pour m'ouvrir à mon prochain et former avec lui une communauté, quand j'entre en communion profonde avec un autre être humain, quand « je » devient « nous », alors Dieu est au cœur de cette co-humanité (terme un peu barbare, je préfère l'allemand « **Mitmenschlichkeit** » qui nous fait être des « **Mitmenschen** » les uns avec les autres). C'est ce que dit un très antique cantique du Xème siècle remis à l'honneur à Taizé : « **Là où sont la charité et l'amour, Dieu est présent.** »

Je me souviens toujours de ce paroissien qui avait perdu son fils dans une très grave maladie, qui l'avait accompagné de manière remarquable, et qui, au lieu de douter de la présence et du soutien de Dieu, m'a dit que cette traversée de l'épreuve lui avait fait faire au contraire l'expérience de Dieu, à travers la qualité de relation et d'amour vécus avec son fils dans la chambre d'hôpital. Présence discrète, très fragile, hors de tout spectaculaire, présence qui n'empêche pas les révoltes, les pleurs, les luttes, le deuil, mais qui invite à discerner le miracle dans la relation vécue avec intensité et amour, dans ces liens tissés qui ne disparaîtront pas. Si nous vivons ainsi, nous pouvons alors **recevoir la vision de l'Apocalypse non comme une promesse trop belle pour être vraie, mais comme la pleine manifestation de ce que nous pouvons expérimenter déjà maintenant**, au cœur de notre monde de combats et de luttes, lorsque nous contemplons avec émotion l'enfant de la crèche, lorsque nous discernons Dieu demeurant au cœur de notre humanité fragile, et que nous le laissons essuyer quelques larmes de nos yeux lorsque nous découvrons le soutien d'une communauté qui nous aide, .... Alors oui, nous sommes déjà d'un pied dans cette Jérusalem céleste que le visionnaire de l'Apocalypse a contemplé dans la Plénitude. Michel Cornuz